

L'Encyclopédie des migrants et Fusée de détresse : entretien avec avec les directrices artistique et scientifique (<https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/lencyclopedia-migrants-fusee-detresse-entretien-avec-auteurs>)



En photo : Paloma Fernández Sobrino

© Antoine Chaudet

étudiant diplômé, Thomas Vetier (<https://www.theses.fr/2018REN20028>), avaient déjà commencé la grande tâche de rassembler les textes scientifiques à inclure dans *l'Encyclopédie des migrants*. Les textes sont basés sur les lettres, et présentent des analyses sociologiques, sociolinguistiques, ethnographiques. Lorsque Thierry est tombé malade, c'est à ce moment-là que je me suis impliquée dans le projet, auquel je participais jusqu'alors comme migrante moi-même. Ainsi, ensemble, nous avons poursuivi ce travail avec des chercheurs en sciences humaines et sociales qui ont apporté un autre regard sur la question de la migration.



En photo : Gudrun Ledegen

© Bertrand Cousseau

La *Fusée de détresse* et *l'Encyclopédie des migrants* sont deux projets très imbriqués. Pouvez-vous nous parler de votre premier projet, l'Encyclopédie, et de son évolution ?

Paloma Fernández Sobrino (PFS): Oui, l'Encyclopédie des migrants est un projet artistique et scientifique européen que j'ai d'abord commencé avec l'association l'âge de la tortue (<https://agedelatortue.org>) située dans le quartier sud du Blosne à Rennes en 2014. Nous avons commencé par demander à des personnes ayant migré, si elles pouvaient nous apporter un témoignage personnel sur leurs expériences de migrations, plus particulièrement sous la forme d'une lettre écrite à un proche resté au pays. Ces témoignages intimes nous parlent de ce que la distance (de son foyer, de sa culture et d'un contexte familial plus large) produit chez un individu.

Au départ, le projet s'adressait principalement aux habitants du quartier du Blosne. Puis, après de nombreuses réflexions et discussions avec mes collaborateurs, mes collègues ainsi que les participants au projet, nous avons décidé de l'étendre à huit villes de la côte atlantique, de Brest à Gibraltar, à travers 4 pays différents : France, Espagne, Portugal et le territoire britannique d'outre-mer de Gibraltar. Nous avons créé un groupe de réflexion citoyen, avec des habitants des quartiers concernés, de tous horizons, de tous âges et de toutes nationalités. Nous avons décidé de tout de manière participative : la structure éthique du projet, la façon dont nous avons organisé les témoignages, comment nous avons intégré les articles des chercheurs, etc. Nous avons dû faire face à de nombreux obstacles et défis, d'un point de vue logistique, pour établir un réseau de municipalités, d'organisations locales et de photographes avec lesquels nous pouvions travailler pour réaliser la vision finale du projet, à savoir une collection de 400 lettres de migrants, de photographies et d'articles scientifiques.

En ce qui concerne les articles scientifiques, comment avez-vous organisé le travail avec les chercheurs ?

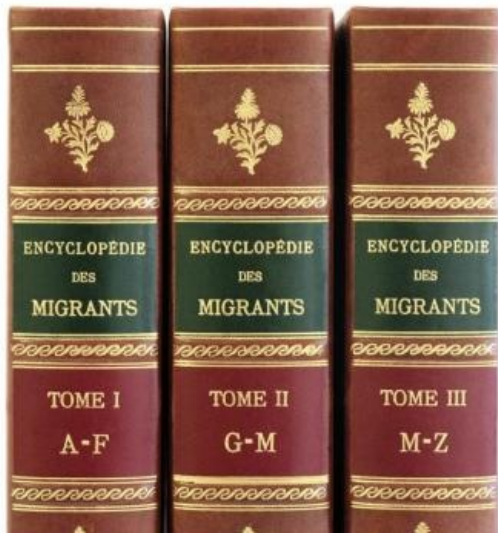
Gudrun Ledegen (GL) : Au départ, le projet était également codirigé par Thierry Bulot, enseignant-chercheur à Rennes 2 et membre de l'unité de recherche PREFICS (<https://www.univ-rennes2.fr/structure/prefics>) à l'époque, qui était un spécialiste de renommée internationale en sociolinguistique urbaine. Paloma et Thierry, ainsi qu'un

PFS : Oui, nous avons adopté une approche assez peu conventionnelle dans notre façon de travailler avec les autres chercheurs. C'est-à-dire que nous ne leur avons pas donné un corpus à l'avance pour qu'ils puissent faire un type d'analyse et de recherche typique, mais au contraire, ils nous ont accompagnés dans notre exploration de nos principaux concepts. Les textes de recherche qui sont à l'intérieur de *l'Encyclopédie des migrants* prennent le point de vue de la construction de l'Europe à partir de la perspective de la migration. Nous avons donc des sociolinguistes urbains, bien sûr, puisque c'était la direction scientifique du PREFICS à l'époque, ainsi que des anthropologues et des sociologues, des historiens et autres. Et chacun a travaillé dans la perspective de sa propre recherche et a trouvé comment cela faisait écho au travail qui était fait dans le cadre de notre projet.

GL : Au final, nous avons inclus les articles de 16 chercheurs, qui ne sont pas placés dans une section séparée de l'ouvrage, mais qui sont plutôt intégrés à l'intérieur et tout au long de l'ouvrage de la même manière que les autres participants au projet. Et c'est un point symboliquement important. Nous n'avons pas pris le parti de considérer que les chercheurs et leurs contributions allaient structurer hiérarchiquement le reste des contributions. Au contraire, ils sont inclus dans un ordre alphabétique, exactement comme cela a été fait pour chaque auteur de lettre.

Donc, le projet a duré de 2014 à 2017, et maintenant le grand public peut accéder à *l'Encyclopédie des migrants* en plusieurs endroits différents ?

PFS : Oui, nous avons compilé les lettres, les textes scientifiques et les photographies commandées pour accompagner les lettres dans un ouvrage encyclopédique de 3 volumes. La version imprimée est un beau livre d'artiste relié en cuir qui a été publié en 8 exemplaires. Un exemplaire a été déposé dans chacune des 8 villes partenaires. À Rennes, il est disponible à la Bibliothèque des Champs Libres. L'exemplaire d'artiste a été acquis par le Musée nationale de l'histoire de l'immigration à Paris et fait désormais partie du patrimoine national protégé.



GL : Je conseille également aux gens de jeter un coup d'œil au site web (<https://www.encyclopedia-des-migrants.eu>) conçu par *L'âge de la tortue* et développé par le CRÉA de l'Université Rennes 2, qui est spectaculairement réalisé. Il y a 74 langues différentes utilisées dans *l'Encyclopédie des migrants*, et nous avons conservé tous les exemplaires originaux dans ces langues maternelles. Ensuite, nous avons tout traduit en français, anglais, espagnol et portugais, qui sont les langues officielles des quatre pays partenaires du projet. Nous avons conservé les fac-similés de toutes ces lettres manuscrites et ils sont également disponibles en ligne ainsi que les traductions et les photographies. Vous pouvez rechercher des lettres ou d'autres contributions par pays de naissance, pays de résidence, langue, ou vous pouvez même choisir que la plate-forme sélectionne une contribution au hasard. La quantité d'informations qu'il contient est vraiment époustouflante et, heureusement, le projet dans son ensemble a eu beaucoup de succès. Il est reconnu comme un excellent exemple de ce qu'un projet européen peut accomplir. Il a également été très bien accueilli par plusieurs institutions françaises et autres.

Et qu'est-ce qui vous a amené à créer cette deuxième production, *Fusée de détresse*, qui implique également les lettres ?

PFS : En fait, *l'Encyclopédie des migrants* a d'abord été conçue comme un projet qui nous a permis de monter les spectacles de *Fusée de détresse*. Je suis metteuse en scène et j'ai une formation dans les arts du spectacle, la danse et le théâtre plus précisément. *L'âge de la tortue* est une organisation très multidisciplinaire, hybride, mais ma base vient de la danse et du théâtre. J'avais donc imaginé *l'Encyclopédie des migrants* comme une sorte de source de textes pour des spectacles, mais elle est devenue immense par rapport aux éléments du spectacle. Et, au final, je suis heureuse de la façon dont cela s'est déroulé, il y a tellement de choses à tirer de ce travail.

L'idée était de monter des créations d'art vivant sous forme de performances basées sur le corpus de *l'Encyclopédie des migrants*. Nous avons donc formé des partenariats avec six villes européennes, de Rome à Istanbul, et nous avons monté des spectacles avec des coordinateurs, des photographes, des metteurs en scène, des professionnels, des amateurs, des personnes migrantes ou non, tous mélangés. Et les directives que nous avons établies pour ces productions spécifiaient que chacun avait une semaine pour réaliser une création in situ et que les participants devaient être des personnes qui ne se connaissaient pas au préalable. Le metteur en scène avait donc 5 jours pour créer un spectacle qui allait être joué le lendemain. Le jour 6, le spectacle était joué dans un festival ou dans un autre contexte européen commun. Le 7ème jour, nous organisons des séminaires où nous nous rencontrons tous et échangeons sur les retours de cette expérience collective.

GL : Notre première production de spectacle a eu lieu en Belgique. Nous avons fait appel à une chercheuse belge locale en sociologie et metteuse en scène de théâtre, Frédérique Lecomte, à un musicien, Piet Maris, et à des acteurs migrants, professionnels et amateurs : nous sommes allés quatre fois en ville, dans des endroits très différents, tout en ayant des MP3 dans les oreilles où nous entendions la lettre lue lentement. Puis nous nous sommes assis sur des tabourets devant d'autres personnes et avons répété les lettres dans les langues que nous maîtrisons, souvent sous un parapluie. Je lisais en néerlandais et en anglais et, comme Bruxelles est une ville très multilingue, les gens étaient extrêmement intéressés par ce que nous faisions. Officiellement, il y a 70 à 90 % de francophones dans cette capitale bilingue, donc proposer le néerlandais était vraiment politiquement important. C'était un moment très émouvant.

J'imagine que c'était aussi une expérience très mouvementée. Les différentes équipes travaillant sur le projet se sont-elles senties paniquées avec seulement une semaine pour se coordonner à chaque fois ?

PFS : Nous avons certainement travaillé avec un sentiment d'urgence et tout au long de la coordination et de la production de chaque spectacle. Mais en même temps, je voulais que nous travaillions avec ce sentiment immédiat de pression, cette notion de détresse. Nous devions nous demander : que pouvons-nous faire en tant qu'artistes, chercheurs et citoyens pour contribuer à mettre sur la table les questions pressantes entourant la situation politique et sociale des migrants en Europe aujourd'hui ? Et comment motiver et impliquer davantage de citoyens, de décideurs publics et de médias dans ce processus ? Mais oui, c'était vraiment une expérience folle qu'aucun d'entre nous n'est prêt à oublier.

Nous avons réussi à surmonter les nombreuses contraintes qui menaçaient de mettre le projet en péril, en particulier pendant la période d'intense activité du Covid. Par exemple, à Milan, l'une des premières régions à être sérieusement touchée par le Covid en Italie, nous avons joué avec des masques et des gants dans l'espace public. Nous ne pouvions pas nous toucher, nous ne pouvions pas prendre de café ensemble, nous ne pouvions pas manger ensemble. Nous avons également eu des difficultés à Istanbul, étant donné le contexte politique sensible, nous avions peur de mettre en danger les chercheurs, les étudiants et la troupe de théâtre qui ont participé. Nous avons donc fait très attention à faire en sorte de faire les choses de la manière la plus sûre possible. Il a également été assez compliqué de gérer la dernière production que nous avons faite à Rennes. Il y avait des contraintes de Covid, de nombreux partenaires institutionnels à prendre en compte et des changements techniques qui ont dû être effectués à la dernière minute. Il y a donc clairement eu des moments où nous étions inquiets de ne pas savoir comment tout cela allait se passer.

Fusée de détresse a donc été pour moi l'un des projets les plus difficiles de ma vie, mais c'est certainement celui dont je suis le plus fier, ce qui peut paraître surprenant. Même si *l'Encyclopédie des migrants* était un projet cent fois plus difficile, les conditions auxquelles nous avons été confrontés lors de la création de *Fusée de détresse* étaient vraiment extrêmement difficiles. Mais cela en vaut d'autant plus la peine que nous avons réussi à l'accomplir. C'est vraiment étonnant que nous ayons fait tout ce qui était prévu. Je pense que c'est l'un des rares projets européens qui se termine exactement comme prévu. Nous avons réussi à garder le cap d'une manière quelque peu miraculeuse, mais c'était un travail d'équilibriste. Et, même dans ces moments difficiles, nous avons réussi à garder le sentiment que nous peignions ensemble le même tableau.

GL : Scientifiquement, avec nos mots, et artistiquement, avec nos talents, nous avons partagé ces actes de création. Même si, dans la pratique, cela peut être compliqué à mettre en place, nous avons quand même réussi à trouver un moyen d'avancer car nous avons tous le même objectif en tête. C'était évident dès le début, même si nous n'avions pas tous les mêmes termes, la même façon de les utiliser, etc., mais à un moment donné, nous avons su que l'important était d'avoir la même idée. C'est un très bon exemple de ce que peuvent être la recherche participative et les projets artistiques, et c'est passionnant qu'ils soient enfin visibles.

¹ Directrices de publication: Ledegen, Gudrun, Fernández Sobrino, Paloma and Thouroude, Vanessa, 2022, *L'Encyclopédie des migrants* (Paris : l'Harmattan). Ledegen Gudrun and Fernández Sobrino Paloma, 2022, *Fusée de détresse* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes)